



Jeux interculturels : Cassie Campbell, d'Équipe Canada, se dirige vers la gardienne de but de l'équipe chinoise, Hong Guo, lors du championnat mondial de hockey sur glace féminin 2004, à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

ajoute-t-il. « Il ne fait aucun doute que la Chine souhaite mieux connaître le Canada, et vice-versa. »

Les liens avec l'Asie-Pacifique sont riches en « capital humain », selon Reeta Chowdhari Tremblay, qui enseigne les sciences politiques à l'Université Concordia de Montréal. Son institution met l'accent sur la Chine et l'Inde et encourage les échanges universitaires, la collaboration en matière de recherche et l'accès au téléenseignement avec ces deux pays. Selon elle, le Canada a tout à gagner d'un dialogue avec l'Inde dans des domaines comme la démocratie parlementaire, les droits collectifs plutôt qu'individuels, les questions autochtones et les rapports entre la justice, le droit et la politique.

La région est aussi le cœur démographique de l'islamisme et offre donc de multiples possibilités de liens avec le monde musulman. La majorité des musulmans du monde vivent en Asie, l'Indonésie et le Bangladesh étant, respectivement, le premier et le deuxième pays à cet égard. Les relations entre le Canada et la région sont donc essentielles pour mieux comprendre les collectivités musulmanes et engager un dialogue avec elles.

Liens personnels

Aujourd'hui, le tiers des Canadiens ont de la famille en Asie. Ces personnes contribuent de plus en plus à la politique étrangère en tant que citoyens, gens d'affaires, politiciens, universitaires et étudiants et aident à jeter des ponts entre le Canada et l'Asie. En contrepartie, cela signifie aussi que les questions asiatiques se répercutent sur la scène politique nationale.

M^{me} Tremblay, qui est originaire du Cachemire, dans le Nord-Ouest de l'Inde, et qui a épousé un Canadien français, dit « passer très facilement d'une culture à l'autre ». Elle estime cependant que de nombreux immigrants asiatiques

traînent avec eux des accointances avec des mouvements séparatistes, des relents de conflits internes et des sensibilités issues de normes sociales ou clanistes qui nuisent à leur épanouissement au Canada. Leurs enfants, par contre, seront davantage en mesure d'inciter les autres Canadiens à nouer des liens positifs avec les pays concernés.

« La génération qui nous succédera sera différente, déclare-t-elle. Les enfants qui grandissent ici sont trilingues, et ils incarnent l'avenir. »

Il est vital de pouvoir répondre adéquatement à ces tendances. Dans son discours du Trône prononcé en février, le gouvernement de la Colombie-Britannique met en relief le rôle de la province comme porte d'accès à l'Asie-Pacifique, une « occasion en or » de forger de nouvelles relations dans les domaines du commerce, de l'investissement, du tourisme et de la culture. Il y annonce des mesures éducatives, comme l'apprentissage en milieu scolaire du punjabi, du mandarin et d'autres langues asiatiques.

Impératif du futur

L'importance des langues asiatiques — ainsi que des liens commerciaux, culturels et autres qu'elles apportent — a été bien circonscrite, et de façon provocatrice, lorsque le *Globe and Mail* a rempli, l'automne dernier, la première page d'une de ses éditions du samedi avec 20 caractères chinois, dans une police habituellement réservée à la guerre ou à un alunissage, le tout accompagné de la phrase suivante en anglais : « Si vous n'arrivez pas à lire ces mots, il est temps de vous y mettre... » Dans un effort collectif jamais vu dans l'histoire de ce journal, une trentaine de journalistes ont dressé un portrait exhaustif de la Chine contemporaine. « Ne vous y trompez pas : la Chine est en train de s'imposer », déclare à ce sujet Edward Greenspon, rédacteur en chef du journal.

Même si le resserrement des liens avec la région présente de nombreux avantages, M. Jiang estime que ce resserrement ne se fera pas sans travail, sans sacrifices et sans quelques ajustements. Il a dû renoncer à une possibilité de carrière prometteuse, par exemple, pour que son fils puisse être admis à un programme bilingue anglais-chinois à Edmonton il y a trois ans. Avec sa famille, il a emménagé dans un quartier près de l'école — et doit composer depuis avec les frustrations d'un enfant apprenant une langue difficile.

« Cela exige beaucoup de moi, explique M. Jiang, mais j'estime que ce n'est pas seulement une question d'identité culturelle pour Hadrian. Parler cette langue lui sera utile, à lui et à d'autres. C'est une réalité incontournable. » ❁

Pour en savoir davantage sur les relations du Canada avec l'Asie-Pacifique et vous abonner à un bulletin mensuel portant sur les Canadiens, les entreprises canadiennes, l'aide au développement et la culture canadienne dans la région, consultez le site Web www.international.gc.ca/asia/menu-fr.asp.